

— CONCLUSION —

Ce ne sont pas seulement les paroles, mais aussi les faits qui peuvent être inventés sans mensonge, en vue de signifier une certaine réalité.
(Saint Augustin¹)

Le personnage de Jésus appartient au patrimoine commun de l'humanité, qu'on soit chrétien ou pas. Douter et à plus forte raison nier la réalité de l'existence historique du personnage le plus connu de l'histoire de l'humanité revient, même à notre époque, à transgresser un tabou majeur. Mais après des siècles de silence imposé, les historiens et les exégètes doivent rendre un constat sévère sur l'ensemble du matériau qu'ils ont entre les mains, mais aussi sur les absences : pas de témoignage historique sur Jésus, les apôtres, ou les premières communautés chrétiennes ; aucun original des nombreux textes fondateurs, mais des copies tardives, parfois corrigées, retrouvées dans d'autres endroits, écrites dans d'autres langues ; l'aveu ou la preuve de nombreux faux, de disparitions ou de destructions. Même les textes profanes nous ont été transmis par copies et recopies successives des moines qui n'ont pu manquer en une douzaine de siècles d'exercer leur censure, y compris de bonne foi. Tous ces textes fourmillent d'incohérences, d'invraisemblances et d'impossibilités, dont un nombre de plus en plus important sont admises, avec discrétion toutefois, par les théologiens modernes. Le consensus tend à se généraliser autour de l'hypothèse d'une rédaction de documents nettement postérieure à l'époque de Jésus et de ses témoins, réalisée en plusieurs étapes à partir de documents antérieurs² disparus ou éliminés au fur et à mesure de leur réécriture. Ces textes comportent de nombreux ajouts davantage dictés par le souci d'élaborer un Jésus-Christ

¹ De quaest. Evang. II, 11. Repris par Thomas d'Aquin, Summa theol., III, IV,4, Ad primum.

² C'est précisément ce que nous indique le prologue de l'évangile de Luc

théologique que de témoigner d'un Jésus de Nazareth historique. Si la patiente reconstitution de l'histoire de ces documents tend à confirmer l'existence de différentes figures historiques à l'origine d'une partie du christianisme, il apparaît que de nombreux aspects de la vie qu'on prête à Jésus, notamment parmi les plus importants et sur lesquels l'Église a fondé nombre de ses dogmes, correspondent à des élaborations tardives.

Les thèses en présence

Sur l'existence historique de Jésus, plusieurs grandes tendances se font concurrence dans une sorte de grand nuancier :

Selon la thèse traditionaliste, tout ce qui est consigné dans le Nouveau Testament est authentique. Ces récits sont inspirés par le Saint-Esprit et constituent des documents historiques fiables, rédigés très tôt par des témoins directs et transmis intacts. Les contradictions que certains croient y déceler ne sont qu'apparentes et la tradition a su depuis longtemps fournir les explications nécessaires. On pourrait imaginer que cette école qui fait de Dieu un personnage historique est en déclin. Il n'en est rien. Cette vision de Jésus et surtout de la Bible en général a fait un retour en force avec des publications à prétention scientifique de chercheurs tels que Thiede. Elle correspond aux affirmations des créationnistes pour l'Ancien Testament³ qui se fondent sur le dogme de une infaillibilité de principe de la Bible. Ses faiblesses restent l'absence de preuves, les vrais travaux historiques et évidemment la nécessité d'admettre les éléments surnaturels que la science ne peut appuyer : l'existence réelle des anges, le récit de la création du monde⁴, la possibilité d'un être humain sans grands-parents paternels ou un Adam, censé avoir vécu neuf cent trente ans et qui aurait côtoyé les dinosaures disparus avec le déluge.

La thèse séculariste estime que le Jésus des évangiles est assez proche du Jésus historique, notamment pour ce qui touche à sa prédication et aux circonstances de sa mort. Elle admet que des éléments ont été ajoutés, pour amplifier le personnage avec des miracles et certains récits et discours. Selon les

³ La Bible à grands traits — éditions LLB France 1985. Cet ouvrage présente un résumé de chaque livre de l'ancien et du Nouveau Testament, chacun attribué à son auteur présumé : de Moïse pour la Genèse à Jean pour l'Apocalypse. L'ouvrage met en exergue une citation de II Timothée 3, 16 : « Toute l'Écriture est inspirée de Dieu ». Aucune concession n'apparaît possible à la recherche.

⁴ S'il faut suivre la logique du calendrier juif, le monde a été créé le dimanche 6 septembre de l'an - 3761 à 23 h 11 min, heure de Jérusalem, date de la 1re nouvelle lune théorique puisque le soleil et la lune n'avaient pas encore été créés.

auteurs, la résurrection fait partie ou pas de ces détails. On est dans la version de Renan d'un Jésus expurgé des éléments merveilleux. Cette thèse est majoritaire aujourd'hui (Stanton, Duquesne) et elle est consignée dans les manuels scolaires⁵. Si dans son principe, elle ne pose pas de problème majeur pour l'historien ou le scientifique, elle constitue un défi pour l'Église : que devient Jésus-Christ s'il n'est pas né de l'Esprit saint d'une part, d'une vierge perpétuelle d'autre part, s'il n'est pas l'auteur de vrais miracles, sans parler de la question de sa résurrection ? La confirmation historique d'un tel personnage ruinerait tout l'édifice religieux fondé sur la foi.

La thèse cryptique dépeint un Jésus très différent de celui des évangiles. Les auteurs auraient tenu à masquer la réalité du personnage présenté tour à tour comme un zélate, un révolutionnaire, un millénariste, un thaumaturge ou un prophète. La richesse et la diversité des textes permettent d'alimenter quasiment à l'infini de telles hypothèses. Mais il est difficile de justifier tant de points de vue différents et contradictoires, d'autant que cette thèse n'apporte pas plus d'éléments à son appui que ceux qu'elle conteste. Elle a suscité une abondante littérature critico-romanesque tant les matériaux disponibles se prêtent à un tel exercice, ainsi que nous l'avons vu dans un chapitre précédent.

La thèse minimaliste considère qu'il a sans doute existé à l'origine du roman évangélique un personnage historique, mais qu'en l'absence de sources on ne peut le dépeindre ni décrire ce qu'il a dit ou fait, tant le mythe du Dieu Christ a progressivement recouvert l'homme Jésus. C'est l'opinion d'auteurs issus de l'Église tels que Loisy ou d'historiens comme Guignebert. Cette conclusion pessimiste peut être relativisée depuis la découverte de nouveaux documents et les progrès réalisés en matière de critique textuelle. Elle pourrait se rapprocher de l'hypothèse séculariste. La thèse que je vous ai présentée tout au long de cet essai constitue une variante puisqu'elle envisage un Jésus compilé à partir de plusieurs personnages⁶ historiques dont le souvenir aurait ultérieurement fait l'objet d'une fusion et d'une reformulation.

⁵ Gérard Chaliand et Sophie Mousset – 2000 ans de chrétientés – Ed. Odile Jacob. On trouve parmi les premières dates la version officielle. 50-52 : deuxième voyage de Paul en Macédoine, 60-100 : rédaction des Évangiles par Marc, Luc, Matthieu et Jean, 130 : écrits de Papias, etc. sans aucune mention critique.

⁶ Jean Baptiste et les textes johannites ayant donné la source Q de paroles attribuées à Jésus, un activiste nazôréen venant de Galilée et crucifié sous Pilate qu'évoque le document matthéen, un guérisseur itinérant décrit dans le proto-Marc notamment. Les pauliniens auraient alors récupéré ces différents personnages pour donner une humanité à leur Christ sauveur. Ce scénario est

La thèse mythiste est la plus radicale : le personnage de Jésus n'a pas existé du tout et aucun document probant n'atteste de son existence historique. Les diverses interprétations des historicistes, additionnant les conjectures, ne font que compliquer le problème. De nombreux indices portent à croire que Jésus, en particulier le Christ, n'est qu'un personnage mythique au même titre que Mithra ou Apollon, et qu'il est le fruit d'une élaboration théologique tardive. En conséquence, les textes sont avant tout d'inspiration théologique. Ce courant a été dominé par les travaux de Couchoud, Alfarcic, Las Vergnas, Fau ou Ory.

Les trois derniers courants partagent l'idée que les évangiles ont été écrits tardivement et que les auteurs ont contrefait⁷ l'histoire en vieillissant leurs témoins, voire en les inventant. Leurs divergences portent sur le fait que les uns suggèrent que Jésus fut un homme divinisé et les autres un Dieu humanisé. Il n'est d'ailleurs pas exclu que le christianisme soit précisément né de la convergence de deux courants, l'un présentant la divination progressive d'un homme ayant laissé un souvenir fort en milieu palestinien, et qui aurait servi d'incarnation à un Christ-éon élaboré par l'autre courant, en milieu helléniste.

Les points forts de cette dernière thèse sont l'absence effective de sources historiques, la présence évidente d'éléments mythologiques connus, ainsi que les nombreux ajouts tardifs et orientés que les exégètes savent identifier. On peut par exemple s'interroger sur le fait que les copistes ont utilisé assez tôt⁸ un signe qui ressemble à un P barré et donc en forme de croix dans le mot *stauros* et ses verbes dérivés, signe qui ressemble fort à la croix égyptienne *ankh* qui signifie la vie. Ainsi serait réalisée l'association entre la croix et la vie, thème déjà évoqué par Paul en 1 Co 1,18 et repris par Ignace d'Antioche. Et si ce n'est qu'une coïncidence, elle est bien opportune. C'est ce qui conduit les Témoins de Jéhovah à s'appuyer à la lettre sur le mot grec *stauros* pour refuser les mots croix et crucifixion.

Mais la faiblesse de la thèse mythiste est de dénier toute historicité à l'ensemble du matériau disponible, ce qui rend difficile d'expliquer à quoi pouvaient bien croire les premières communautés et à quoi pouvaient bien faire référence les différentes polémiques visibles à travers les évangiles. Une

compatible avec l'état de la recherche et explique la plupart des anomalies.

⁷ L'élaboration d'un dogme incite alors les responsables de l'Église nouvelle à fonder leur légitimité sur un passé [...] qu'ils émondent, corrigent, aménagent et falsifient.
Raoul Vaneigem – Les hérésies — PUF 1997

⁸ On retrouve ce signe dans les papyrus les plus anciens : p66 et p75.

construction artificielle tardive n'aurait pas conduit à tant de différences et de contradictions dans les évangiles. Les nombreuses difficultés qui ont tant embarrassé les premiers Pères s'accordent mal avec l'hypothèse d'une construction totalement artificielle. En d'autres termes, si les aventures du petit Jésus étaient de la pure invention littéraire, on aurait pu trouver mieux, plus cohérent et moins critiquable. On serait alors en droit de demander aux tenants de la thèse mythiste de nous proposer leur propre scénario et leur chronologie, en décrivant l'imbrication des écoles, des personnages et des écrits, et donc, après avoir prouvé le mythe, de proposer des pistes pour une reconstitution de la vérité.

Des thèses aux méthodes

N'en doutons pas : de futurs progrès dans la datation et l'analyse interne des documents disponibles, et espérons-le, des découvertes archéologiques permettront un jour d'éclairer ces énigmes. Mais pour le moment, il n'existe que des affirmations et des croyances d'un côté, des constatations et des hypothèses de l'autre. Les certitudes n'ont rien de bien sérieux et ne sont pas étayées. Réduire l'écart suppose quelques points de méthode :

- 1) Selon l'adage qui veut qu'il n'y ait pas de fumée sans feu, il nous faut rechercher à quoi peut bien ressembler ce feu dont on aperçoit la drôle de fumée. Le fait que les évangiles décrivent une histoire similaire, sous plusieurs formes, qu'il s'agisse des textes officiels de Mc, Jn, Mt, Lc, des textes hypothétiques tels que Q, ou des apocryphes tend à nous indiquer qu'il s'est produit à un moment donné un événement assez marquant pour qu'il soit resté dans les mémoires, et qu'il ait donné lieu à des continuateurs. Que ceux-ci aient ensuite triché, interpolé, inventé, déformé les sources et les événements, y aient agrégé tous les mythes, fantasmes, espoirs et habitudes de l'époque, jusqu'à inventer une religion syncrétique n'ayant que peu de rapport avec le message d'origine ne change rien à ce fait somme toute logique et probable.
- 2) La présence dans ces documents humains, car il faut refuser d'y voir autre chose, de nombreuses divergences nous prouvent qu'ils ne sont pas copiés les uns sur les autres, qu'ils n'ont pas été délibérément et artificiellement fabriqués en laboratoire selon un plan machiavélique. Que ces divergences s'avèrent à l'occasion être des contradictions flagrantes, de plus en plus volontiers admises par les chercheurs, nous fait penser que les affirmations de l'Église ne peuvent pas être prises pour... parole d'évangile.

- 3) Contrairement aux dires de l'Église, il ne serait pas raisonnable de tenir pour très solides des souvenirs réputés être communs et qui n'apparaissent que chez un seul auteur. Même s'il ne faut pas en faire une règle absolue, car un auteur peut rapporter un vrai souvenir et trois auteurs un souvenir faux, il est probable que les éléments qui se retrouvent dans les quatre évangiles sont plus solides que ceux qui ne se trouvent que dans un seul, ou dans deux, mais avec des contradictions. Il est donc difficile d'accorder a priori autant de crédit aux multiples « simples traditions », et on s'intéressera plutôt au noyau dur qu'aux récits particuliers, surtout s'ils sont confirmés par des sources profanes. À cet égard, les personnages les plus attestés historiquement dans le Nouveau Testament s'avèrent être Jean Baptiste et Jacques le Juste, frère de Jésus.
- 4) Pour laisser la plus petite part possible à la subjectivité, autant considérer également les éléments qui sont confirmés par l'histoire et par l'archéologie. Là encore, il apparaît que le seul élément vraiment solide, présent dans les quatre évangiles et attesté par l'histoire, est l'existence de Jokânan et de sa secte baptiste. Il ne fait pas de doute que les premiers chrétiens ont appartenu ou ont rejoint cette tendance baptiste, ainsi que le dogme et la liturgie le montrent avec l'instauration du baptême en rachat des péchés, la croyance en une fin du monde imminente, et une certaine exaltation de l'austérité, de la virginité ou du célibat. Il est aussi remarquable que l'Église ait fait un saint (assez considérable) de ce Baptiste qu'elle considère comme le Précurseur, mais qui n'a jamais été chrétien.
- 5) Les chrétiens ont progressivement créé leur propre panthéon, avec une galerie de personnages et une multitude d'histoires particulières. Ce volume est-il un indiscutable indice de sérieux ? On ne saurait oublier que toutes les mythologies, qu'elles soient antiques (Égypte, Mésopotamie), contemporaines de Jésus (dieux grecs) ou postérieures ont également donné lieu à la constitution de sagas gigantesques. C'est également valable aux époques médiévales ou dans le monde moderne. Il suffit d'examiner le matériau des opéras wagnériens, ou encore plus récemment l'œuvre monumentale de Tolkien dans le domaine du fantastique, ou d'Asimov dans celui de la science— fiction pour être convaincu qu'on peut fort bien construire ex nihilo des histoires bien plus complexes que la naissance du petit Jésus se terminant par la résurrection du Christ. On consignera dans ce registre l'impressionnant arsenal des miracles et autres bizarreries difficilement justifiables sur un plan historique par un esprit scientifique.

Un scénario possible

Il peut paraître difficile de se faire une opinion tant l'épaisseur du mystère des sources opacifie tout scénario plausible. Mais comment prendre au sérieux le discours des quatre évangiles dictés par le Saint-Esprit ? Et avec pour preuve la Tradition infaillible ? Pour les historiens aussi le bilan est court : des textes fondateurs qui ne savent presque rien de Jésus et ne connaissent même pas son nom et date de sa mort, des siècles de falsifications des documents profanes, des sources cent fois remaniées et transformées, des destructions sans nombre.

Qui peut aujourd'hui, sans s'exposer à des sourires, tenir pour authentique l'affirmation traditionnelle d'une construction rectiligne, depuis Jésus et ses apôtres jusqu'à nos papes actuels, et prétendre que le catholicisme moderne se situe sur une voie droite et sûre qui aurait écarté périodiquement ses déviances ? Des sources, à l'évidence il y en a eu. Étaient-elles toutes chrétiennes ? Le christianisme est une religion syncrétique, qui a su récupérer personnages, mythes, héros, histoire, les synthétiser parfois, les additionner souvent. Comme dans une recette de cuisine, on prend pour base les textes juifs, on ajoute une bonne dose d'épopées de personnages mi-historiques, mi-légendaires, assaisonnés de mythes antiques et orientaux pour donner du goût à ce brouet théologique. En accompagnement, on servira de la Tradition à volonté. L'Annonciation par des anges, le héros né de Dieu et d'une mortelle, la crèche et la virginité, la résurrection et les miracles, toute cette panoplie d'anecdotes divines existait déjà chez les Perses, les Égyptiens, les Chaldéens ou les Grecs. Pourquoi se serait-on privé de puiser dans ce matériau, bien connu à cette époque et admis par tous ?

Qu'obtient-on à l'arrivée sinon un conte de fées pour adultes ? Même dans le cas d'événements à vocation historique, tels que des comportements admirables lors de persécutions (il n'est pas de persécution qui n'ait engendré des héros), les récits ont été ternis par des ajouts ridicules de miracles insipides. Si le récit du martyr de Polycarpe est tant soit peu véridique, le courage et la dignité de ce vieil homme qui affronte son supplice pour ne pas renier ses convictions méritaient mieux que les miracles puérils qui l'accompagnèrent⁹.

⁹ Martyre de Polycarpe : XV, 1. Quand il eut fait monter cet *amen* et achevé sa prière, les hommes du feu allumèrent le feu. Une grande flamme brilla, et nous vîmes une merveille, nous à qui il fut donné de le voir, et qui avions été gardés pour annoncer aux autres ces événements. 2. Le feu présentait la forme d'une voûte, comme la voile d'un vaisseau gonflée par le vent, qui entourait comme d'un rempart le corps du martyr ; il était au milieu, non comme une chair qui brûle, mais comme un pain qui cuit, ou comme de l'or ou de l'argent brillant dans la fournaise. Et nous

Il est probable qu'un voyageur du temps aurait sans doute autant de difficultés à identifier sur place le Jésus historique à partir de sa connaissance des évangiles, que Jésus revenant à notre époque en aurait à reconnaître son message, si ce n'est son personnage, en ouvrant un catéchisme romain ou en assistant à une réunion évangélique aux États-Unis.

Historique ou mythique, et dans quelles proportions ? La réponse dépend entièrement du degré de confiance que nous avons dans les sources disponibles. S'il est constant que l'histoire est écrite par les vainqueurs, Jésus ne nous est connu que par les récits de ses partisans, et toute l'histoire profane de cette époque nous a été transmise par l'Église. De nos jours c'est toujours cette même version de l'Église qui se trouve dans nos manuels scolaires. Si nous faisons confiance à Eusèbe, Irénée ou Papias, Justin, Tertullien ou Origène, il ne fait pas de doute, non seulement que Jésus a existé, mais qu'il était Dieu. Si nous faisons confiance aux historiens, aux chercheurs, aux archéologues, nous sommes obligés de reconnaître que nous ne savons à peu près rien. La difficulté de l'exercice provient du fait que l'Église ne nous donne pas d'éléments pour retrouver un personnage historique. Elle ne nous présente pas Jésus, mais un Christ, et ne nous demande pas de savoir, encore moins de chercher, mais de croire ce qu'elle nous dit de lui. Or, les historiens pourront à la rigueur retrouver Jésus, mais certainement pas le Christ. La difficulté à concilier différentes facettes du personnage, à commencer par Jésus et le Christ n'a pas échappé aux théologiens, qui préfèrent souvent prendre les devants, tel ainsi Oscar Cullmann :

On oppose souvent la théologie des épîtres (Christ est Seigneur de l'univers) à la prédication plus simple de Jésus sur le royaume de Dieu. Cette opposition n'existe pas dans l'esprit des premiers chrétiens qui discernaient un lien étroit entre l'enseignement des évangiles et celui des épîtres¹⁰.

Cette affirmation péremptoire et bien commode écarte le problème plutôt qu'elle ne le résout, et tient davantage de la discipline embarrassée que de la connaissance historique de l'époque. Il est au contraire très probable que les premiers chrétiens n'avaient qu'un lointain rapport avec l'imagerie développée par la suite. Les chercheurs cachent de moins en moins que des « chrétiens »

sentions un parfum pareil à une bouffée d'encens ou à quelque autre précieux aromate. XVI, 1. À la fin, voyant que le feu ne pouvait consumer son corps, les impies ordonnèrent au *confector* d'aller le percer de son poignard. Quand il le fit, jaillit une quantité de sang qui éteignit le feu, et toute la foule s'étonna de voir une telle différence entre les incroyants et les élus, etc.

¹⁰ Oscar Cullmann – Le Nouveau Testament — PUF

aient pu croire à un Jésus en ignorant le Christ, ou à un Christ qui ne se référerait pas au personnage de Jésus, les deux courants ayant convergé ultérieurement, les deux notions s'additionnant, le Christ cosmique, grec, gnostique, issu des philosophes fusionnant avec un Jésus palestinien, prophète baptiste itinérant. Il est manifeste que les premiers Pères de l'Église, majoritairement pauliniens, ignoraient tout du personnage de Jésus, mais avaient le souci de construire une Église et une religion. Quant aux conceptions « modernes » du christianisme et du catholicisme, elles sont parfois tellement éloignées de la pensée juive de l'époque qu'il semble impossible que de telles idées aient pu naître en Palestine à cette époque et dans le milieu judaïsant qui était celui de Jésus et de ses compagnons. En particulier il est totalement étranger à la pensée juive et même scandaleux d'envisager que le messie (Christ) attendu soit en outre le Fils de Dieu et Dieu lui-même. Placer dans la bouche de Jésus ou de ses compagnons de tels propos relève manifestement d'un anachronisme. Le christianisme n'est évidemment pas né en milieu judaïque. Il n'a laissé aucune trace en Palestine et n'a même jamais réussi à s'y implanter. Quant au catholicisme, il est trop éloigné du judaïsme pour avoir été inventé par des juifs du premier siècle.

Pourra-t-on jamais se faire une opinion définitive sur cette affaire ? Il n'est pas exclu qu'au hasard d'une découverte archéologique, on retrouve des informations qui compléteront le puzzle très partiel dont nous disposons. Il pourrait s'agir d'un élément de preuve, de la trace d'une falsification, d'une nouvelle bibliothèque enfouie. On peut rêver de retrouver la trace d'un évangile des Nazaréens, d'un écrit primitif de Tatien ou de Justin, ou une version complète de l'évangile de Pierre. Une telle découverte donnerait provisoirement raison aux uns ou aux autres, permettrait la rédaction de quelques centaines de livres supplémentaires... jusqu'à la découverte suivante.